

*Hugues Dayez*

# « ILYA PLUS GRAND QUE SOI »

**Gérald HAYOIS**

Critique cinéma reconnu, présent sur les ondes radios et télévisions de la RTBF depuis plus de trente ans, le journaliste assume un regard personnel, indépendant, hors d'un consensus mou.

« **Q** u'avez-vous à nous recommander cette semaine ? De bons films à l'affiche ? ». Le présentateur du journal parlé ou télévisé lance la critique, et c'est parti. En quelques secondes, celui-ci raconte l'essentiel d'une histoire et donne un avis argumenté sur le fond et la forme. Hugues Dayez est un pilier de la RTBF où il est entré très jeune, à vingt-deux ans, en 1986, à la suite d'études de communication sociale et de philosophie à l'UCL. Il entame sa carrière comme journaliste tout terrain à la rédaction bruxelloise, mais très vite, il couvre l'actualité culturelle, avec déjà une prédilection pour le 7<sup>e</sup> art. Selim Sasson, critique cinéma en télévision, le prend bientôt sous son aile en tant qu'assistant. C'est le tournant.

La passion pour le monde des images, le journaliste débutant peut alors l'assouvir et la transmettre. Il couvre de nombreux événements, notamment le festival de Cannes, et interviewe de grands acteurs et réalisateurs. Aujourd'hui, en pleine maturité, il assume avec assurance son rôle de Monsieur Cinéma, passant des visions de presse à la rédaction de billets ou chroniques dans les journaux radios et télévisés, mais aussi sur internet ou au cours d'émissions comme *Entrez sans frapper* de Jérôme Colin. Il est omniprésent, même si d'autres chroniqueurs, telle Cathy Immelen, assument aussi une part du travail.

## FAMILLE NOMBREUSE

À cinquante-trois ans, Hugues Dayez regarde dans le rétroviseur ces années de métier, globalement satisfait, même s'il n'a peut-être pas comblé tous ses rêves et projets d'émissions. « *J'ai été biberonné à la bande dessinée des*

« **Je suis toujours du côté du public.** »

*journaux Tintin et Spirou et aux films en noir et blanc de Charlie Chaplin* », se souvient-il. L'univers familial a sans doute été marquant. Il est le dernier d'une tribu de sept enfants, quatre garçons, trois filles, et a fréquenté comme ses frères le collège Saint-Pierre à Uccle. Son père, Étienne-Charles Dayez, une forte personnalité, était alors journaliste politique reconnu de ce qui s'appelaient encore la RTB, dont il deviendra directeur de l'information. Il était un admirateur inconditionnel de la BBC, réputée pour son indépendance et le parti-pris d'une information non émotionnelle, faite de distance et de flegme tout britannique. Cela a laissé des traces dans sa progéniture.

À la maison, durant les repas en famille, on est obligé d'écouter les journaux parlés. Les enfants sont classiquement éduqués dans la foi catholique avec laquelle le cadet a aujourd'hui pris une certaine distance. Tout en assumant avoir été nourri du récit évangélique qui reste important pour se construire une éthique personnelle. « *Stricto sensu, je n'ai plus la foi catholique mais, par contre, j'ai encore le sens du transcendant*, explique-t-il. *On doit être impérativement porté et animé par quelque chose de plus grand que soi. Je garde aussi tout ce qu'on m'a donné comme ouverture d'esprit, pour ne conférer aucune valeur morale ou statutaire à l'argent ou à ceux qui en ont. Je pense que j'ai, pour partie, des valeurs de gauche, comme on en retrouve dans l'évangile avant d'être ici et là embourgeoisées.* » Il partage avec son frère avocat le goût de tenir tribune sans crainte du qu'en dira-t-on et sans autocensure. Ce qui les anime l'un et l'autre n'est pas le souci de plaire, mais le sentiment d'agir selon leurs convictions.

À la maison, durant les repas en famille, on est obligé d'écouter les journaux parlés. Les enfants sont classiquement éduqués dans la foi catholique avec laquelle le cadet a aujourd'hui pris une certaine distance. Tout en assumant avoir été nourri du récit évangélique qui reste important pour se construire une éthique personnelle. « *Stricto sensu, je n'ai plus la foi catholique mais, par contre, j'ai encore le sens du transcendant*, explique-t-il. *On doit être impérativement porté et animé par quelque chose de plus grand que soi. Je garde aussi tout ce qu'on m'a donné comme ouverture d'esprit, pour ne conférer aucune valeur morale ou statutaire à l'argent ou à ceux qui en ont. Je pense que j'ai, pour partie, des valeurs de gauche, comme on en retrouve dans l'évangile avant d'être ici et là embourgeoisées.* » Il partage avec son frère avocat le goût de tenir tribune sans crainte du qu'en dira-t-on et sans autocensure. Ce qui les anime l'un et l'autre n'est pas le souci de plaire, mais le sentiment d'agir selon leurs convictions.

## RÈGLES DE CONDUITE

Ce biotope familial a marqué le journaliste doté d'un humour à l'anglaise, d'une large culture et d'une mémoire impressionnante. Autant d'atouts précieux pour exercer le métier de critique à propos duquel il s'est fixé quelques règles de conduite. « *Je parle d'abord des films accessibles à un nombre suffisant d'auditeurs. J'apprécie la qualité formelle de l'œuvre, sa nouveauté, en toute indépendance, Je la regarde telle qu'elle est. Il ne faut pas juger un film selon ses intentions ou ses éventuels bons sentiments. Certains d'entre eux, avec des sujets futiles, sont des grands films. Et d'autres, avec des sujets très importants, comme l'apartheid ou la grande et belle figure de Mandela, cinématographiquement, ne sont pas essentiels. Il faut cependant parfois mettre en exergue un film qui soulève une question brûlante sur le plan politique, sociologique ou humain.* »

Hugues Dayez pense qu'il faut relativiser l'influence de la critique. « *Si le marketing a été bien fait et que les gens ont envie d'aller voir un film, aucune critique négative ne pourra contrer ce désir. Par contre, une critique positive peut donner envie d'aller voir un film.* » Serait-il parfois trop sévère ? « *Les gens paient pour aller au cinéma. Donner trop vite trois ou quatre étoiles alors que cela ne vaut pas tripette, non, je préfère garder mon contrat de confiance avec l'auditeur. Je ne suis jamais du côté des distributeurs et des producteurs, toujours du côté du public.* »

Ce qui le stimule dans ce travail, c'est de faire plaisir aux auditeurs, communiquer, être un passeur. Avoir un contact avec le public, éveiller sa curiosité, son sens critique. Lui donner envie de voir une œuvre de qualité, avoir un retour et être parfois gratifié d'un remerciement.

Ses goûts personnels le portent vers la culture anglaise. « *J'ai aimé Chaplin grâce à ma mère. Je peux revoir en boucle la fin des Lumières de la ville les yeux embusés de larmes. Charlot, c'est inusable. J'aime d'une manière générale quand on trouve cet équilibre parfait entre l'humour et l'émotion, et là où l'on suggère et exprime moins que plus. Un autre film bouleversant pour moi est Le Livre de la jungle de Walt Disney. Je suis touché par cette amitié entre cet ours et cet enfant qui quitte le cocon de la jungle et va vers le village des hommes. Cette fin est dramatique. Cela m'a donné le sentiment que le cinéma était le monde de tous les possibles. Partir d'une feuille blanche, créer un dessin animé et générer de l'émotion, cela m'apparaît comme un miracle.* »

## PATERNITÉ

Le cinéma et la fiction sont pour lui un refuge, dans un monde qu'il juge souvent marqué par la vulgarité. Adeptes de la simplicité, il n'est ni sur Facebook, ni sur Twitter. Père d'un enfant autiste, son regard sur la vie en a été bouleversé. « *C'est peut-être l'expérience ultime de la paternité. Je ne peux pas être davantage papa que cela. Mon fils a vingt-trois ans mais il ne sera jamais pleinement autonome. Un fil invisible nous relie toujours à lui et c'est un sujet d'angoisse. Qu'advient-il de lui après nous, son père et sa mère ? C'est un grand point d'interrogation, mais à chaque jour suffit sa peine. Ce qui est arrivé m'a appris à sortir de moi plus encore qu'avec aucun autre enfant et à essayer de goûter chaque jour qui vient.* » ■